cupations pour conserver de misérables avantages temporels au prix des intérêts éternels des âmes ! Combien de ces chrétiens, qui, pour rien au monde ne voudraient renoncer à leur religion, voient d'un œil indifférent les ennemis de l'Eglise fouler aux pieds ses droits, charger d'entraves son sacerdoce, lui arracher les âmes de ses enfants ? Malheureusement, pour un grand nombre, la religion chrétienne est devenue affaire de pure forme. On fréquente encore les églises, on prend part à certaines cérémonies, on accomplit certaines pratiques, mais sous ces dehors chrétiens on cache un esprit tout opposé à celui de JÉSUS-CHRIST.

La religion chrétienne ainsi pratiquée n'est plus qu'un cadavre qui conserve les formes de la vie mais que l'âme a abandonné. N'est-ce pas ainsi que s'est perdue l'Eglise d'Orient ? Elle garde encore tous ses rites. Elle se livre à des jeûnes rigoureux : elle prononce dans sa liturgie les prières que composèrent les grands Docteurs des premiers siècles ; mais les vertus de ces saints, leur doctrine, leur zèle, tout cela a disparu avec l'esprit chrétien.

Et comment ne pas reconnaître qu'au sein même de l'Eglise d'Occident, plus d'une contrée est menacée de la même mort et déjà en proie à une dissolution toute semblable ?

Nous ne saurions donc faire auprès du Cœur de JÉSUS de trop vives instances, pour qu'il applique à ce mal le remède capable de nous guérir ; n'est-ce pas ce que le divin Sauveur promettait à sainte Gertrude par la bouche de saint Jean, lorsqu'il lui disait qu'il réservait la manifestation de l'amour de son divin Cœur pour l'heure où la société semblerait déjà saisie par le froid de la mort ? Comment ne pas reconnaître ce froid mortel dans l'égoïsme et l'indifférence qui envahissent les âmes ?

Pendant ne nous décourageons pas. S'il y a de nos jours beaucoup d'ennemis de JÉSUS-CHRIST, s'il y a des peureux et des indifférents en plus grand nombre encore, il